

FLORENCE LOEWY
gallery / books

Camille Llobet

Idiolecte

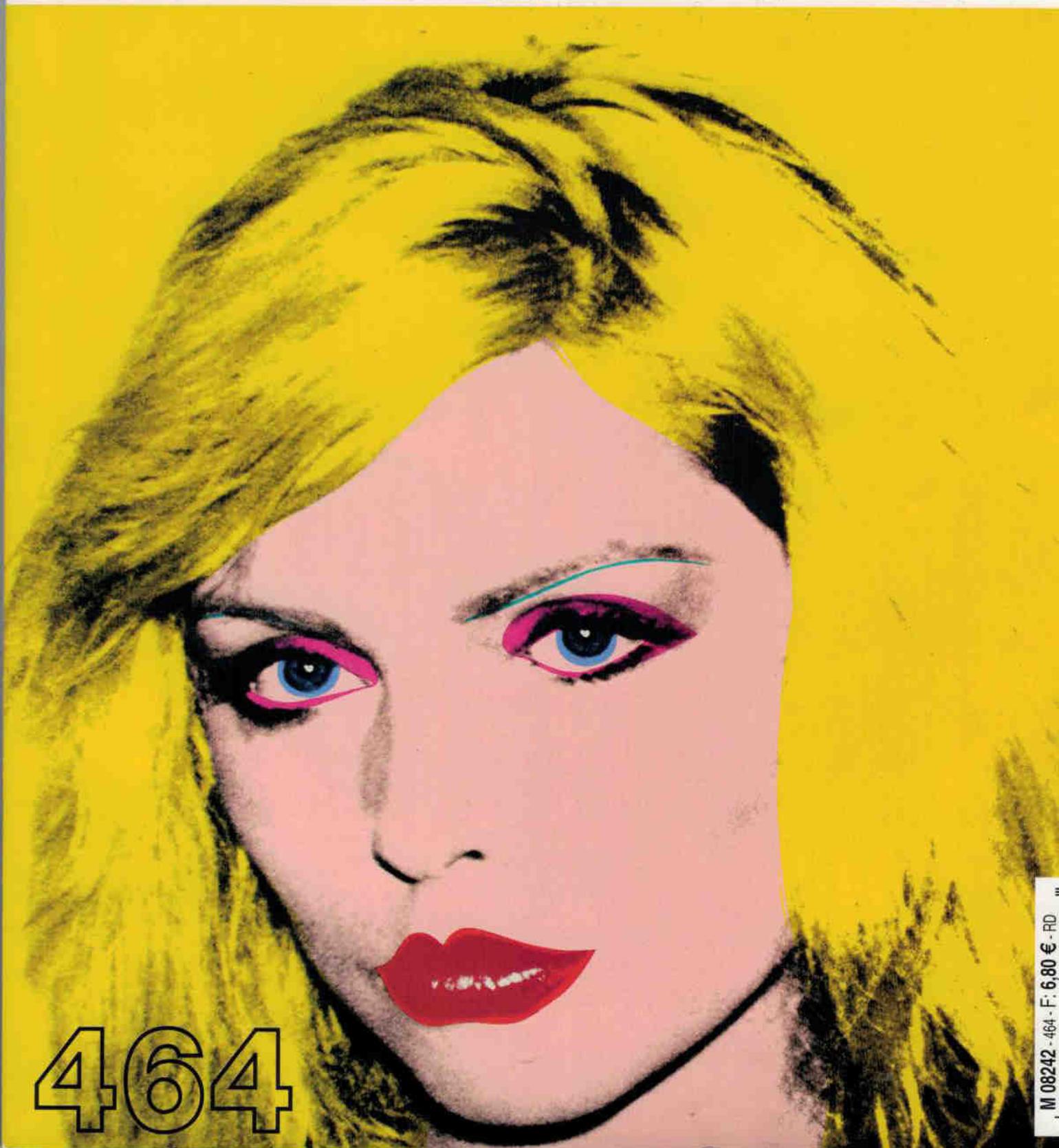
du 26 janvier au 23 mars 2019

Presse

art press

MARS 2019 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

MICHAEL NYMAN GRANDE INTERVIEW
DOSSIER: WARHOL, LA RÉTROSPECTIVE
JULIEN CREUZET AU **PALAIS DE TOKYO**
LE BAL INTERVIEW DE DIANE DUFOUR
MODERNISME ET TUBERCULOSE
HARLEM RENAISSANCE
HOUELLEBECQ HEIDEGGER WEITZMANN



464

PARIS

Camille Llobet

Galerie Florence Loewy / 26 janvier - 1^{er} mars 2019

Comment les mots peuvent-ils capter ce qui passe sous nos paupières closes, faire voir les rapides successions d'ombre et de lumière, les formes confuses, les mouvements nébuleux ? Comment la voix explore-t-elle les contours des mots indistincts ? Comment le babil de l'enfant trace-t-il un chemin vers le sens ? Et comment les gestes de l'athlète s'incorporent-ils en vue de la compétition ? Par la répétition ou la reproduction des gestes, par la plasticité de notre cerveau. Et par la concentration. En trois nouvelles performances filmées qui sont autant d'expériences singulières, Camille Llobet explore l'épreuve du réel, la distance qui nous en sépare et la manière d'en rendre compte. Il est question de description, d'inscription, de transcription. Llobet travaille l'interstice entre la langue et les choses, les gestes, les sons. Elle s'intéresse à ses usages. D'où le titre de sa nouvelle exposition à la galerie Florence Loewy, *Idiolecte*, qui fait écho au langage, celui de tous et celui qui nous appartient en propre : notre voix, nos gestes, notre corps et ce qui traverse notre champ de perception. C'est d'une singulière manière que Camille Llobet interroge cet œil de l'esprit qui est en nous et les correspondances qu'il établit avec chacun de nos sens. Aux trois récents films vidéo – *Revers*, *Majelich* (soprano Magali Léger) et *Faire la musique* – présentés à la suite et en boucle sur un écran, s'ajoutent une série de trois dessins, une photographie et des lectures enregistrées de graffitis prélevés dans différentes villes, en différentes langues. D'autres modes de concordances. D'autres écholalias.

Sally Bonn

Camille Llobet. « Majelich ». 2018. Vidéo HD, 10'27. (Production du CNAP et de la FNAGR, Le Printemps de septembre)

How can words capture what goes on behind our closed eyelids, show the rapid succession of shadow and light, confused shapes, nebulous movements? How does the voice explore the contours of indistinct words? How does the babbling of the child trace a path to meaning? And how do the athlete's gestures become part of the competition? By the repetition and reproduction of gestures, by the plasticity of our brain. And by concentration. In three new filmed performances that are as many singular experiences, Camille Llobet explores the test of the real, the distance that separates us from it and the way of accounting for it. It is about description, inscription, transcription. Llobet works the interstice between language and things, gestures, sounds. She is interested in its uses. Hence the title of her new exhibition at Galerie Florence Loewy, *Idiolecte*, which echoes the everyone's language and our own: our voices, our gestures, our bodies, and what passes through our fields of perception. It is in a singular way that Llobet questions this eye of the mind that is in us, and the correspondances that it establishes with each of our senses. To the three recent video films (*Revers*, *Majelich* and *Faire la musique*), presented in sequence and looped on a screen, are added a series of three drawings, a photograph and recorded readings of graffiti taken from different cities, in different languages. Other modes of concordance. Other echolalia.

Translation: Chloé Baker

IVRY
S/SEINEGALERIE
FERNAND
LÉGER

La ville d'Ivry sur Seine (94) lance un appel à candidatures dans le cadre du 1% artistique pour le CMS (Centre Municipal de Santé). Le projet est piloté par la Galerie Fernand Léger.

Date limite de réception des candidatures : 5 avril 2019 à 17h00

Dossier de consultation à télécharger ci-contre : fernandleger.ivry94.fr

Intitulé de la consultation
Conception et réalisation d'une œuvre d'art au titre du 1% artistique dans le cadre de l'opération de travaux d'extension et de réhabilitation du CMS (Centre Municipal de Santé) à Ivry sur Seine (94).

Dossier de candidature
Un dossier présentant un curriculum vitae de l'artiste ou du groupement d'artistes, une note d'intention, un dossier artistique ne dépassant pas 15 pages sous format numérique (PDF) - format mp4 (H:264 - 3.2max) pour les extraits vidéo et sons, l'attestation de la Maison des Artistes et le numéro Siret (tous deux obligatoires pour participer à la consultation) est à adresser par voie électronique via l'adresse suivante: fernandleger.ivry94.fr

Pour toutes informations complémentaires sur le projet, les candidats devront faire parvenir, au plus tard dix jours ouvrés avant la date limite de remise des candidatures, une demande sur la plateforme de dématérialisation maximilien à l'adresse ci-avant.

Janvier 2019

Magazine

BeauxArts

RÉTROSPECTIVE
AU CENTRE POMPIDOU

**Vasarely,
le grand retour
du maître
du cosmique**

REPORTAGE
À SHANGHAI

**L'explosion
artistique
d'une ville
monde**

DE TOUTANKHAMON À SOPHIE CALLE...

**Les 60 plus belles
expositions de 2019**

Jean-Jacques Henner
La Lisette, 1883



Camille Llobet *Faire la musique* (2017) et *Majelich* (2018) [extraits]

Galerie Florence Loewy

Parlez-vous le «taxi, tosh, tube, xman, zona» ?

Onomatopée, babil, code, chant, signes... Aux yeux de Camille Llobet, la langue est un territoire infini, qu'elle explore de film en film. La galerie Florence Loewy lui dédie pour la première fois une exposition personnelle. Mais voilà quelques années déjà que la jeune femme, sortie des Beaux-Arts d'Annecy, a été remarquée pour la singularité de ses recherches. En sémiologue de terrain, elle sait dénicher une sorte de poésie concrète dans les recoins les plus inattendus du réel. Ainsi, au cours de ses voyages à Bucarest, Istanbul, Sarajevo, elle s'est amusée à collecter les graffitis, pour ensuite les lire à haute voix. «Taxi, tosh, tube, xman, zona, lista», entend-on sur le poste d'écoute qu'elle a imaginé pour les rassembler, «seul objet dans [son] œuvre». Transformés par l'oralité, ces relevés de dérives urbaines deviennent brumeux comme une météo marine, cryptés comme un codage html. Ils n'en sont pas moins des «portraits de ville». Traduction, translation, ce leitmotiv hante le travail de l'artiste, qui parvient à faire de ce simple concept une expérience des plus troublantes. «Mon vrai intérêt est pour la parole, le flux de pensée, plus que pour l'écriture», résume-t-elle. «Voir ce qui est dit» : cette quête l'a amenée à se passionner notamment pour la langue des signes. Pour une performance filmée, elle a invité une jeune sourde à «signer» la musique que jouait un orchestre, aux côtés de son chef. «Elle est vraiment dans une poésie signée, une prosodie à la Buster Keaton, une pensée en images, s'enthousiasme cette alchimiste du verbe. Elle va même jusqu'à prendre le rôle de l'air qui passe dans les cuivres !» Dans l'une de ses dernières vidéos, elle a demandé à une soprano de reproduire en direct le babillage d'un enfant. «Cette chanteuse a un appareil phonatoire d'extraterrestre, alors que celui d'un bébé est en formation. C'est fascinant de voir comment elle peut parfois perdre contrôle, pour reproduire l'indécision de la matière, jouer de toutes les possibilités de la voix avec ces phrases sans mots, mais pourtant construites, afin de nous amener vers une attention extrême.» Comme si, dans ce dialogue entre générations, naissait une nouvelle langue, mi-aria, mi-gazouillis. **E. L.**

«Camille Llobet – *Idiolecte*» du 26 janvier au 23 mars
9, rue de Thorigny • 75003 Paris • 01 44 78 98 45 • www.florenceloewy.com

EN BREF

Par **Stéphanie Pioda**

Paris / Galerie Da-End

Orié Inoué et Mitsuru Tateishi, deux artistes japonais vivant en France, sont de générations différentes mais partagent le même désir de traduire des mondes invisibles. Dans les compositions de graines du premier (né en 1983) comme dans les peintures de la seconde (née en 1962), on décrypte des paréidolies et des «paysages intangibles» renvoyant aux mots de Gaston Bachelard : «On ne regarde avec passion esthétique que les paysages qu'on a d'abord vus en rêve.»

«Orié Inoué & Mitsuru Tateishi Mukei no Fukei (paysage intangible)»

du 26 janvier au 9 mars • 17, rue Guénégaud
75006 • 01 43 29 48 64 • www.da-end.com

Paris / Galerie Jean-Marc Lelouch

«Elle ne vaut pas deux hommes, elle en vaut dix !» C'est ainsi qu'Émile Gilioli qualifie Alicia Penalba, sculptrice née en Argentine en 1913 et installée à Paris à partir de 1948. Sa mort tragique en 1982 a mis à l'écart son travail pendant quelques années. La galerie réunit trois grands plâtres dont *le Grand Double*, six bronzes et 16 collages, toutes œuvres inconnues du marché.

«Alicia Penalba (1913-1982)»

jusqu'au 28 février • 11, quai Voltaire
75007 • 01 40 13 94 03 • www.jmllelouch.com

Paris / Galerie Laure Roynette

Louise Pressager dessine avec une égale candeur saynètes et textes associés, tout en jouant avec les mots pour notre plus grand plaisir. Mais, derrière cette naïveté, surgissent immédiatement l'humour acide, l'ironie et le sarcasme qui tirent à boulets rouges sur la religion, le sexe, la morale... Elle ne se pose cependant pas en donneuse de leçons tant son regard est chargé de bienveillance. Entre humour britannique et surréalisme.

«Louise Pressager – Redessiner le soleil»

jusqu'au 23 février • 20, rue de Thorigny
75003 • 06 08 63 54 41 • www.lauroyrette.com

Paris / Galerie Mingei

Quand des artistes contemporains s'emparent de l'art ancestral de la vannerie en bambou, ils magnifient les fibres de la plante en de véritables sculptures. Tout en s'inscrivant dans la tradition, ils rompent avec la fonction utilitaire de ces paniers destinés à contenir les compositions florales lors des cérémonies bouddhistes. Dévolue aux arts décoratifs du Japon, la galerie raconte cette évolution à travers 70 vanneries, de la fin du XIX^e siècle à nos jours.

«The Beauty of Japanese Bamboo Art Traditions et formes simples»

jusqu'au 28 février • 5, rue Visconti • 75006
09 67 23 61 51 • https://mingei.gallery

CAMILLE LLOBET : L'ÉLOGE ET L'ÉCHEC DE LA FORMULATION

Pour sa première exposition chez Florence Loewy, à Paris, Camille Llobet offre un aperçu de sa pratique artistique, qui fait de la langue un matériau primordial.

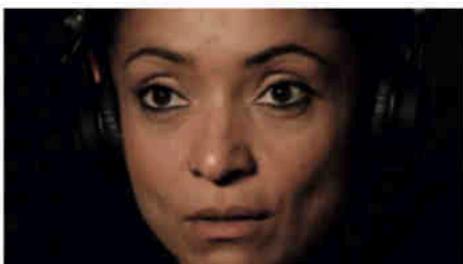
Pour Camille Llobet, la langue est au centre de tout : l'éloge de la formulation aussitôt suivi du constat de son échec. On imaginerait même qu'elle remplace tout. C'est arrivé par hasard. Camille Llobet a grandi à la montagne, dans une atmosphère marquée par Mai-68. Au lycée, une option théâtre l'a intéressée, mais pas au point de se consacrer totalement à la scène. Puis des études d'histoire, et une école d'art, découverte par hasard à Nancy, quelques jours après la rentrée des classes.

Plusieurs expériences fondatrices ont marqué son rapport intime à la langue, à commencer par des liens avec la Hongrie et avec une famille dont elle ne parlait pas la langue, mais avec qui elle a longtemps entretenu des échanges précis. Quelques figures aussi, comme celle de Robert Bresson, qui faisait répéter leurs textes à ses acteurs jusqu'à l'épuisement. Camille Llobet s'engage elle-même très fortement dans ses œuvres, performances ou vidéos, et répète toujours avec ses intervenants ce qu'elle attend d'eux.

Dans l'une de ses réalisations les plus récentes, *Majelich* (2018), elle fait babiller Magali Léger, une célèbre soprano. La vidéo se déroule en trois mouvements : l'interprétation en direct et au casque du habil d'un bébé par la cantatrice, puis une improvisation de babil, enfin une interprétation de sa propre voix d'adulte enregistrée au préalable en courtes boucles sonores. Ce sont à la fois les prémices de la langue qui sont examinées et la langue elle-même, davantage productrice de sons que de sens ou de musique. Quelques années auparavant, pour sa vidéo *Proscrite* (2013), Camille Llobet avait demandé à deux personnes - et s'était elle-même pliée à l'exercice - de transcrire en direct au casque les dix premières minutes d'*Il était une fois dans l'Ouest*, afin d'observer la déconstruction progressive du discours jusqu'à la production de sons primitifs, proche de la ventriloquie.

DÉPLACEMENTS

Chez Camille Llobet, l'observation et la présence du réel sont essentielles. En ce sens, c'est peut-être Jean Bouch qui l'a le plus marquée, notamment sa manière de décrire à la voix ce qui se passait à l'image, au cours de séances de projection à la Cinémathèque française. Mais la démarche de Camille Llobet n'a rien de documentaire. Elle travaille toujours à partir d'une rencontre, puis, en général, d'un déplacement.



Dans sa récente vidéo *Revers* (2018) - où elle se filme elle-même pour la première fois depuis 2006 -, l'artiste est installée sur le siège passager d'une voiture en marche, les yeux fermés, et décrit à voix haute les formes et les couleurs qui se dessinent sur ses paupières. L'effet de *flicker* et la forme de ces images lui apparaissent de plus en plus clairement avec les mots qu'elle met dessus, les minutes qui passent et la montée de sa concentration, presque jusqu'à un état de transe.

Le déplacement de l'image aux mots et des mots à l'image se produit à nouveau dans sa collection de dessins *Ekphrasis* (2017), pour laquelle elle a reproduit manuellement, par scan et par agrandissement, des descriptions d'œuvres d'art trouvées dans des catalogues de vente anciens - et dont le style est parfois tout un poème.

Camille Llobet donne en général peu d'informations à ses visiteurs. Tout au plus apprend-on parfois ce qui s'est passé à la fin d'une vidéo dans des commentaires qu'elle fait elle-même. Ses œuvres conservent une part de mystère et de densité silencieuse.

Chez Camille Llobet, l'observation et la présence du réel sont essentielles. Mais sa démarche n'a rien de documentaire.

Dans *Faire la musique* (2017), seuls quelques indices laissent deviner que les personnages qui se succèdent à l'écran sont des sportifs de haut niveau, auxquels l'artiste a demandé d'effectuer devant sa caméra des exercices de répétition

mentale de leurs gestes, avec la même concentration que s'ils s'entraînaient pour une Coupe du monde. À la fin de chaque séquence, les protagonistes semblent se réveiller comme d'un long sommeil. Il ne s'agissait pas de placer sur eux des capteurs, mais de s'interroger par le biais d'un regard poétique sur la manière dont on peut enregistrer la pensée.

Camille Llobet s'est aussi beaucoup intéressée à la langue des signes et à ses contournements. *Voix ce qui est dit* (2016) se déroule en deux mouvements : un chef d'orchestre en train de diriger une symphonie, et auprès duquel une femme sourde décrit en langue des signes le spectacle qu'elle a sous les yeux ; puis la description en direct par Camille Llobet des gestes de cette femme, telle une réappropriation poétique de la langue des signes.

Outre ses vidéos et ses dessins, Camille Llobet a réalisé jusqu'à présent un unique objet, une sorte de radio militaire qui aurait rencontré un *flight case* de musicien. *Griffiti* (2012) est un poste d'écoute équipé de jacks d'aviation. On se branche selon l'envie sur Istanbul, Tirana, Marseille ou Paris, et on l'entend lire les graffitis vus sur les murs de ces villes. À ce jour, dans son œuvre, une seule photographie aussi : *Kastro-Falero* (2010), qui montre un quartier d'Athènes vu de loin, à travers un trouble de la perception. Il est toujours chez elle question de l'invisible.

ANALÉ FIGUAT

« Camille Llobet. *Idiolecte* », 26 janvier-23 mars 2019, galerie Florence Loewy, 9, rue de Thorigny, 75003 Paris, florenceloewy.com



Camille Llobet, *Majelich* (extrait), 2018, photogramme, performance filmée, vidéo HD, 10'27, soprano Magali Léger, musicien et ingénieur du son Kerwin Rolland, production CNAP/FNAGP/Le Printemps de septembre.

Courtesy galerie Florence Loewy/Camille Llobet

3 questions à... Florence Loewy

Comment avez-vous commencé en 1989 ?

Au début, il s'agissait d'une librairie ; j'avais un stock important hérité de mon père, qui était un grand libraire spécialisé dans les ouvrages illustrés par des peintres. J'ai eu un défilé à la librairie Printed Matter, à New York, en 1986, en découvrant des livres d'Edi Ruscha qui n'étaient pas dans la tradition française. Cela m'a fait faire une transition douce vers le livre d'artiste.

Dans le lieu que vous occupez dans le Marais, comment mêlez-vous livres d'artistes et expositions ?

Je me suis installée en 2001 dans cet espace aménagé par Jakob + MacFarlane, avec General Idea en exposition inaugurale : « Boutique des cœurs volants ». Nous avons monté pour la première fois des artistes tels que Yann Serandour, Michel François, Joan Arizon... Il s'agissait alors seulement d'un projet *space*, comme un espace de liberté. Nous ne représentons pas d'artistes au sens habituel. Pour ce qui concerne les éditions et les multiples, j'ai travaillé avec Claude Closky, Robert Barry, etc.

Qu'est-ce qui vous a menée au travail de Camille Llobet ?

Il y a deux ans, j'ai décidé d'affirmer pleinement cette activité de galerie. La librairie existe encore, mais j'ai inversé les espaces. Camille Llobet entretient un rapport très fort avec la langue et l'écriture. Son travail a un lien avec le livre - même indirect.

Camille Llobet, *Griffiti*, 2010, 9 lectures enregistrées, poste d'écoute, 3'7, Toles, aluminium gravé, 9 embases jack, casque d'écoute, vue de l'exposition « Les Nouveaux Babilomes », paré Saint-Léger, 2013. © Analé Fiquat, courtesy galerie Florence Loewy/Camille Llobet

Le Quotidien de l'Art

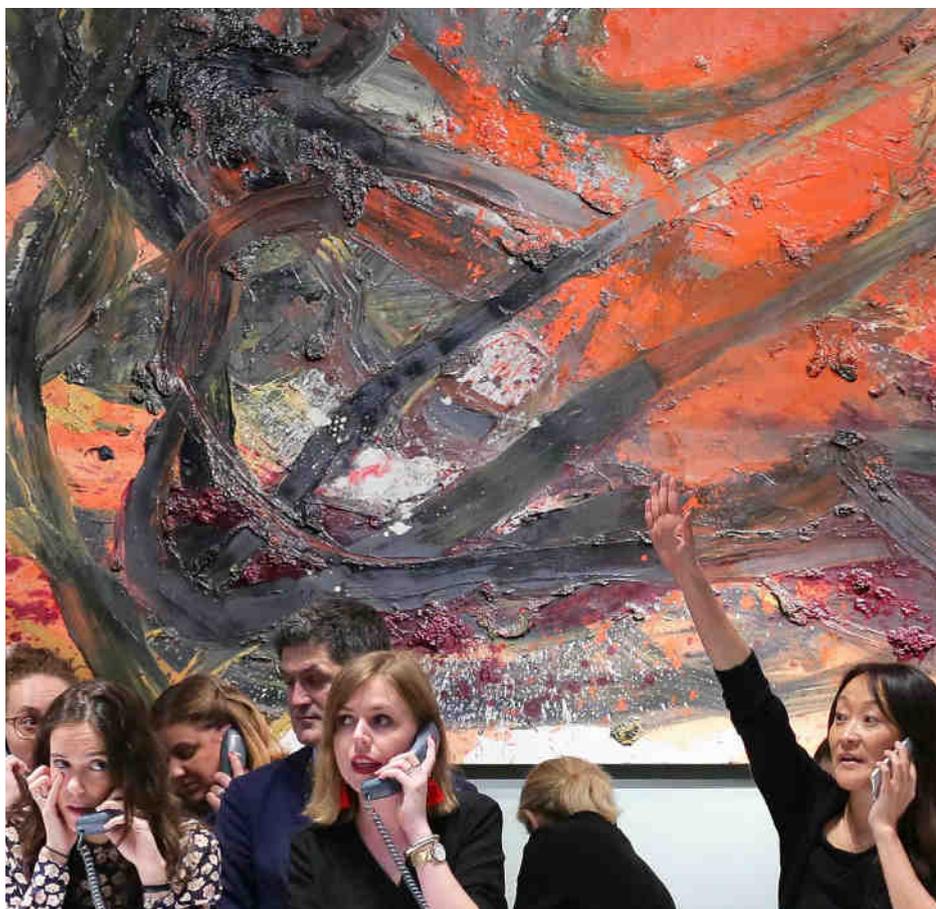
Judi 14 mars 2019 - N° 1681



BILAN VENTES 2018

Marché français cherche enchères millionnaires

p.8



PHOTOGRAPHIE

Les Rencontres d'Arles, une belle quinqu

p.4



ANALYSE

La Joconde nue dévoile (presque tous) ses mystères

p.6

www.lequotidiendelart.com

2€

PARIS • HONG KONG • DUBAI • LYON • NICE • MARSEILLE • TOULOUSE • LILLE



GROSPIRON
FINE ART

TRANSPORT & CONDITIONNEMENT
D'OBJETS D'ART DEPUIS 1840

Téléphone +33 (0)1 48 14 42 42 | Email info@grospironfineart.com | www.grospironfineart.com

EXPOSITIONS / LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

L'avenir du langage

Trop d'informations, trop de mots, trop d'images : comment décrypter alors que les supports physiques mutent eux aussi ? C'est une question qui taraude les jeunes artistes...

Par Pedro Morais et François Salmeron

Camille Llobet

(Salon de Montrouge 2016)

Le langage et l'ineffable

Les derniers projets performatifs et sonores de Camille Llobet (née en 1982) s'inscrivent dans le droit fil de sa vidéo *Voir ce qui est dit*, présentée à Montrouge en 2016, où l'artiste se demande si le langage peut décrire adéquatement le monde visible. Car notre expérience sensible ne déborde-t-elle pas les capacités du logos ? En somme, il s'agit de déterminer si une part d'ineffable ne résiste pas à la parole... Dans la vidéo *Revers* (2018), Camille Llobet tente de verbaliser ce qu'elle perçoit à bord d'une voiture, paupières closes, circulant au milieu d'une route ensoleillée, bordée d'arbres, à la manière du poète beat américain Brion Gysin. Un décalage demeure entre le flux des perceptions kaléidoscopiques qui la traverse et sa parole, trop lente à traduire ce qui est vu. À travers *Majelich* (2018), Llobet essaie désormais de « dire ce qui est entendu » : une interprète lyrique reproduit les babillages d'une enfant, et explore les prémices de la parole humaine. Cette plasticité du langage oral se retrouve dans l'installation sonore *Graffiti* (2010). L'artiste lit une série de tags turcs, hongrois ou bosniens, relevés sur les murs des villes, et transforme ces mots, dont le sens lui échappe, en une étrange litanie poétique. **F.S.**

« Idiolecte »

Jusqu'au 23 mars

Galerie Florence Loewy, 9 rue de Thorigny, Paris 3^e

florenceloewy.gallery



Camille Llobet/Courtesy galerie Florence Loewy.

Camille Llobet,
Revers,

2018, extrait, photogramme, performance filmée, vidéo 4K, 06'50. Production : Association Le Cyclop, Parc naturel régional du Gâtinais Français.

Camille Llobet, de gauche à droite :
Kastra-Faliro, 2010,

Ekphrasis, Un lion d'Afrique combattu par les dogues, 2017,

Graffiti, 2010.

Photo Aurélien Mole/Camille Llobet/Courtesy galerie Florence Loewy.



Actuellement disponible Revue point contemporain #11
(<https://revuepointcontemporain.bigcartel.com/products>)

 (<https://www.facebook.com/Revue-Point-contemporain-645650912233686/>) 

(<http://www.twitter.com/@PContemporain>) 

(https://www.instagram.com/point_contemporain/) 

(<https://www.pinterest.fr/pcontemporain/>) 

(<https://www.linkedin.com/in/point-contemporain-a11b15b6/>)

Point
contemporain (<http://agenda-pointcontemporain.com/>)
AGENDA
pointcontemporain.com/)

janvier 25, 2019

26/01 AU 23/03 – CAMILLE LLOBET / RAFFAELLA DELLA
OLGA – FLORENCE LOEWY BY ARTISTS PARIS

gallery
Camille Llobet
Idiolecte



books
Raffaella della Olga
PAGI-NAZIONI



EXPOSITIONS *IDIOLECTE* DE CAMILLE LLOBET ET *PAGI-NAZIONI* DE RAFFAELLA DELLA
OLGA DU 26 JANVIER AU 23 MARS À FLORENCE LOEWY BY ARTISTS, PARIS.

Vernissage samedi 26 janvier 2019 de 19h à 21h

ESPACE GALLERY : *IDIOLECTE* DE CAMILLE LLOBET

En regard de Anne-Lou Vicente

Si, pour émettre le langage complexe et singulier qu'est le babil, le nourrisson reproduit les contours prosodiques de la langue de ceux qui l'entourent et le nourrissent, ces derniers, dans une forme de

réciprocité sympathique, parlent et produisent, en retour, des sons similaires, redoublant de la sorte le jeu d'imitation et de répétition au fil duquel se tisse cette relation pré-linguistique, affective et affectée, entre deux êtres qui s'appellent et se répondent mutuellement, apprenant ainsi à se (re)connaître et, idéalement, à s'entendre.

ESPACE BOOKS *PAGI-NAZIONI* DE RAFFAELLA DELLA OLGA

L'Europe, l'Europe... Raffaella della Olga avec les tapuscrits-drapeaux des six membres fondateurs plus celle qui symbolise l'Union Européenne, adresse un salut sans faire de discours. A partir d'un répertoire restreint de bandes colorées et de motifs cruciformes, elle a composé un livre pour chacun des drapeaux. Avec une machine à écrire réduite à un instrument de percussion à quatre touches et des trames variées qu'elle superpose à des feuilles de carbone, elle a inventé sa propre écriture-dessin. Simplification et détournement du travail de bureau qui dans ce cas là nous rappelle incidemment que l'Union Européenne est dans l'imaginaire collectif un univers administratif et un Empire de papier. Patrick Javault

Florence Loewy by artists

9 rue de Thorigny, 75003 Paris

Filed Under: GALERIE DART FRANCE (<http://agenda-pointcontemporain.com/category/galeriedart/>)

← 26/01 AU 16/03 – LYNDI SALES – UN JOUR J'AI TROUVÉ UN PAPILLON ARC-EN-CIEL – GALERIE MARIA LUND PARIS ([HTTP://AGENDA-POINTCONTEMPORAIN.COM/LYNDI-SALES-UN-JOUR-JAI-TROUVE-UN-PAPILLON-ARC-EN-CIEL-GALERIE-MARIA-LUND-PARIS/](http://agenda-pointcontemporain.com/lyndi-sales-un-jour-jai-trouve-un-papillon-arc-en-ciel-galerie-maria-lund-paris/))

31/01 AU 23/03 – THOMAS FOUGEIROL – COLLAPSING FIELDS – PRAZ-DELAVALLE PARIS →

== VIENT DE PARAÎTRE ==



(<http://revuepointcontemporain.bigcartel.com/products>)

Revue Point contemporain 12 - Mars-avril mai 2019

QUI VERNIT CE SOIR ?



2019-03-05 · Paris

What to see in Paris: Critic Mathilde Roman on three shows up now [posted 3/5/19]

“The idea of communication is the common theme in three excellent exhibitions currently on view in Paris.”

“Angelica Mesiti: when doing is saying”

through May 12, 2019

[Palais de Tokyo](#)

“Camille Llobet: Idiolecte”

through March 23, 2019

[Florence Loewy](#)

“Tarek Lakhrissi: Caméléon Club,” curated by Thomas Conchou

through March 30, 2019

[La Galerie](#)

The idea of communication is the common theme in three excellent exhibitions currently on view in Paris. Angelica Mesiti’s solo show at the Palais de Tokyo comprises a selection of her immersive video installations from 2012–2017. An Australian artist based in Paris, Mesiti is interested modes of communication other than speech or writing, particularly those that entail sound or movement. Her research along these lines has led her to film a choir that sings in sign language, and Greek, Turkish, and Spanish communities that still use whistling to transmit messages over long distances.

In Mesiti’s nonlinear narratives, individuals and communities articulate their sense of connection and belonging through music, dance, or coded signals. The three-channel video *Relay League* (2017), for

example, presents a Morse code message translated first into a drum solo and then into a dance duet. *Citizens Band* (2012) documents immigrant musicians in France and Australia performing music in nonconventional spaces: a public pool, a taxicab, the Paris Metro, and a street corner. Presented across multiple screens, often with the addition of sculptural elements, each work intertwines viewers and images in a *mise-en-scène* choreographed by the artist.



Angelica Mesiti, *Relay League*, 2017 (still), three-channel HD video, color, sound, 9' 11". Courtesy the artist, Anna Schwartz Gallery (Melbourne) and Galerie Allen (Paris).

French artist Camille Llobet's first solo exhibition at Florence Loewy, organized with the support of the CNAP Centre national des arts plastiques, brings together works in different media based on her investigations into how we memorize, communicate, and traverse inner and outer territory.

At the center of the show are three videos. In *Majelich* (2018), an opera singer—her face conveying the intensity of her concentration—listens to the babbling of the artist's infant daughter on headphones, reproducing the sounds for the camera. *Revers* (2018) shows the artist attempting to describe in words what she sees when she closes her eyes. In a third video, *Make Music* (2017), athletes silently mime kayaking, ski jumping, pole vaulting, and the like from memory. Together the works provide a richly visual demonstration of the limits and possibilities of language.



Camille Llobet, *Revers*, 2018 (still), color video, 06' 50". Courtesy of the artist and Florence Loewy, Paris.

For his exhibition at La Galerie, Tarek Lakhrissi has created an environment informed by speculative fiction, pop culture, his identity as a queer, French Arab man, and his interest in what words can and cannot say. Comprising wall texts in French and English, objects like a fluttering length of fabric imprinted with lines of poetry, and films playing on monitors and screens, the show imagines a utopian future for the Paris banlieue where this art center is located.